CHAPITRE XXVI.

D'ARTAGNAN ARRIVE A PROPOS.

Cependant, d'Artagnan toucha à Blois la somme que Mazarin, dans son désir de le ravoir près de lui, s'était décidé à lui donner pour ses services futurs.

De Blois à Paris il y avait quatre journées pour un cavalier ordinaire. D'Artagnan arriva, vers les quatre heures de l'après-midi du troisième jour, à la barrière Saint-Denis. Autrefois il n'en eût mis que deux. Nous avons déjà vu qu'Athos, parti trois heures après lui, était arrivé vingt-quatre heures auparavant.

Planchet avait perdu l'usage de ces promenades forcées, d'Artagnan lui reprocha sa mollesse.

— Eh! monsieur, quarante lieues en trois jours! je trouve cela fort joli pour un marchand de pralines.

— Es-tu réellement devenu marchand, Planchet, et comptes-tu sérieusement, maintenant que nous nous sommes retrouvés, végéter dans ta boutique?

— Hypocrite! On voit bien que tu te rapproches de Paris, et qu'il y a là une corde et une potence qui t'y attendent.

— Heu! reprit Planchet, vous seul en vérité êtes fait pour l'existence active. Voyez M. Athos: qui dirait que c'est cet aventureux chercheur d'aventures que nous avons connu? Il vit maintenant en véritable gentilhomme fermier, en vrai seigneur campagnard. Tenez, monsieur, il n'y a en vérité de désirable qu'une existence tranquille.

— Hypocrite! dit d'Artagnan; que l'on voit bien que tu te rapproches de Paris, et qu'il y a à Paris une corde et une potence qui t'attendent!

En effet, comme ils en étaient là de leur conversation, les deux voyageurs arrivèrent à la barrière. Planchet baissait son feutre en songeant qu'il allait passer dans des rues où il était fort connu, et d'Artagnan relevait sa moustache en se rappelant Porthos qui devait l'attendre rue Tiquetonne. Il pensait au moyen de lui faire oublier sa seigneurie de Bracieux et les cuisines homériques de Pierrefonds.

En tournant le coin de la rue Montmartre, il aperçut à l'une des fenêtres de l'hôtel de la Chevrette Porthos, vêtu d'un splendide justaucorps bleu de ciel tout brodé d'argent, et bâillant à se démonter la mâchoire, de sorte que les passants contemplaient avec une certaine admiration respectueuse ce gentilhomme si beau et si riche, qui semblait si fort ennuyé de sa richesse et de sa grandeur.

A peine, d'ailleurs, de leur côté, d'Artagnan et Planchet avaient-ils tourné l'angle de la rue, que Porthos les avait reconnus.

— Eh! d'Artagnan, s'écria-t-il, Dieu soit loué! c'est vous!

— Eh! bonjour, cher ami, répondit d'Artagnan.

Une petite foule de badauds se forma bientôt autour des chevaux, que les valets de l'hôtel tenaient déjà par la bride, et des cavaliers, qui causaient ainsi le nez en l'air; mais un froncement de sourcils de d'Artagnan et deux ou trois gestes mal intentionnés de Planchet, et bien compris des assistants, dissipèrent la foule, qui commençait à devenir d'autant plus compacte qu'elle ignorait pourquoi elle était rassemblée.

Et n'était l'hôtesse, qui est assez avenante et qui entend la plaisanterie.

Porthos était déjà descendu sur le seuil de l'hôtel.

— Ah! mon cher ami, dit-il, que mes chevaux sont mal ici!

— En vérité! dit d'Artagnan, j'en suis au désespoir pour ces nobles animaux.

— Et moi aussi, j'étais assez mal, dit Porthos, et n'était l'hôtesse, continua-t-il en se balançant sur ses jambes avec son gros air content de lui-même, qui est assez avenante et qui entend la plaisanterie, j'aurais été chercher gîte ailleurs.

La belle Madeleine, qui s'était approchée pendant ce colloque, fit un pas en arrière et devint pâle comme la mort en entendant les paroles de Porthos, car elle crut que la scène du Suisse allait se renouveler; mais, à sa grande stupéfaction, d'Artagnan ne sourcilla point, et, au lieu de se fâcher, il dit en riant à Porthos:

— Oui, je comprends, cher ami, l'air de la rue Tiquetonne ne vaut pas celui de la vallée de Pierrefonds; mais, soyez tranquille, je vais vous en faire prendre un meilleur.

— Quand cela?

— Ma foi, bientôt, je l'espère.

— Ah! tant mieux!

A cette exclamation de Porthos succéda un gémissement bas et prolongé qui partait de l'angle d'une porte. D'Artagnan, qui venait de mettre pied à terre, vit alors se dessiner en relief sur le mur l'énorme ventre de Mousqueton, dont la bouche attristée laissait échapper de sourdes plaintes.

— Et vous aussi, mon pauvre monsieur Mouston, vous êtes déplacé dans ce chétif hôtel, n'est-ce pas? demanda d'Artagnan de ce ton railleur qui pouvait aussi bien être de la compassion que de la moquerie.

— Il trouve la cuisine détestable, répondit Porthos.

— Eh bien! mais, dit d'Artagnan, que ne la faisait-il lui-même, comme à Chantilly?

— Ah! monsieur, je n'avais plus, ici comme là-bas, les étangs de M. le Prince pour y pêcher ces belles carpes, et les forêts de Son Altesse pour y prendre aux collets ces fines perdrix. Quant à la cave, je l'ai visitée en détail, et, en vérité, c'est bien peu de chose.

— Monsieur Mouston, dit d'Artagnan, en vérité, je vous plaindrais si je n'avais pas pour le moment quelque chose de bien autrement pressé à faire.

Alors, prenant Porthos à part:

— Mon cher du Vallon, continua-t-il, vous voilà tout habillé, et c'est heureux, car je vous mène de ce pas chez le cardinal.

— Bah! vraiment! dit Porthos en ouvrant de grands yeux ébahis

— Oui, mon ami.

— Une présentation?

— Cela vous effraye?

— Non, mais cela m'émeut.

— Oh! soyez tranquille, vous n'avez plus affaire à l'autre cardinal, et celui-ci ne vous terrassera pas sous sa majesté.

— C'est égal, vous comprenez, d'Artagnan, la cour!...

— Eh! mon ami, il n'y a plus de cour.

— La reine?

— J'allais dire: Il n'y a plus de reine. La reine? rassurez-vous, nous ne la verrons pas.

— Et vous dites que nous allons de ce pas au Palais-Royal?

— De ce pas. Seulement, pour ne point faire retard, je vous emprunterai un de vos chevaux.

— A votre aise, ils sont tous les quatre à votre service.

— Oh! je n'ai besoin que d'un pour le moment.

— N'emmenons-nous pas nos valets?

— Oui, prenez Mousqueton, cela ne fera pas mal. Quant à Planchet, il a ses raisons pour ne pas venir à la cour.

— Et pourquoi cela?

— Heu! il est mal avec Son Eminence.

— Mouston, dit Porthos, sellez Vulcain et Bayard.

— Et moi, monsieur, prendrai-je Rustaud?

— Non, prenez un cheval de luxe; prenez Phébus ou Superbe, nous allons en cérémonie.

— Ah! dit Mousqueton respirant, il ne s'agit donc que de faire une visite?

— Eh! mon Dieu, oui, Mouston, pas d'autre chose. Seulement, à tout hasard, mettez des pistolets dans les fontes; vous trouverez à ma selle les miens tout chargés.

Mouston poussa un soupir; il comprenait peu ces visites de cérémonie qui se faisaient armé jusqu'aux dents.

— Au fait, dit Porthos en regardant s'éloigner complaisamment son ancien laquais, vous avez raison, d'Artagnan, Mouston suffira, Mouston a fort belle apparence.

D'Artagnan sourit.

— Et vous, dit Porthos, ne vous habillez-vous point de frais?

— Non pas, je reste comme je suis.

— Mais vous êtes tout mouillé de sueur et de poussière, et vos bottes sont crottées.

— Ce négligé de voyage témoignera de mon empressement à me rendre aux ordres du cardinal.

En ce moment Mousqueton revint avec les trois chevaux tout accommodés. D'Artagnan se remit en selle comme s'il se reposait depuis huit jours.

— Oh! dit-il à Planchet, ma longue épée...

— Moi, dit Porthos, montrant une petite épée de parade à la garde toute dorée, j'ai mon épée de cour.

— Prenez votre rapière, mon ami.

— Et pourquoi?

— Je n'en sais rien, mais prenez toujours, croyez-moi.

— Ma rapière, Mouston, dit Porthos.

— Mais c'est tout un attirail de guerre, monsieur! dit celui-ci; nous allons donc faire campagne? Alors, dites-le-moi tout de suite, je prendrai mes précautions en conséquence.

— Avec nous, Mouston, vous le savez, reprit d'Artagnan, les précautions sont toujours bonnes à prendre. Ou vous n'avez pas grande mémoire, ou vous avez oublié que nous n'avons pas l'habitude de passer nos nuits en bals et en sérénades.

— Hélas! c'est vrai, dit Mousqueton en s'armant de pied en cap, mais je l'avais oublié.

Ils partirent d'un trait assez rapide et arrivèrent au Palais-Cardinal vers les sept heures un quart. Il y avait foule dans les rues, car c'était le jour de la Pentecôte, et cette foule regardait passer avec étonnement ces deux cavaliers, dont l'un était si frais, qu'il semblait sortir d'une boîte, et l'autre si poudreux, qu'on eût dit qu'il quittait un champ de bataille. Mousqueton attirait aussi les regards des badauds, et, comme le roman de *Don Quichotte* était alors dans toute sa vogue, quelques-uns disaient que c'était Sancho qui, après avoir perdu un maître, en avait trouvé deux.

En arrivant à l'antichambre, d'Artagnan se trouva en pays de connaissance. C'étaient des mousquetaires de sa compagnie qui justement étaient de garde. Il fit appeler l'huissier et montra la lettre du cardinal, qui lui enjoignait de revenir sans perdre une seconde. L'huissier s'inclina et entra chez Son Eminence.

D'Artagnan se retourna vers Porthos, et crut remarquer qu'il était agité d'un léger tremblement. Il sourit, et, s'approchant de son oreille, il lui dit:

— Bon courage, mon brave ami! Ne soyez pas intimidé; croyez-moi, l'œil de l'aigle est fermé, et nous n'avons plus affaire qu'au simple vautour. Tenez-vous roide comme au jour du bastion de Saint-Gervais, et ne saluez pas trop bas cet Italien, cela lui donnerait une pauvre idée de vous.

— Bien, bien, répondit Porthos.

L'huissier reparut.

— Entrez, messieurs, dit-il, Son Eminence vous attend.

En effet, Mazarin était assis dans son cabinet, travaillant à raturer le plus de noms possible sur une liste de pensions et de bénéfices. Il vit du coin de l'œil entrer d'Artagnan et Porthos, et, quoique son regard eût petillé de joie à l'annonce de l'huissier, il ne parut pas s'émouvoir.

— Ah! c'est vous, monsieur le lieutenant? dit-il. Vous avez fait diligence; c'est bien; soyez le bienvenu.

— Merci, monseigneur. Me voilà aux ordres de Votre Eminence, ainsi que M. du Vallon, celui de mes anciens amis qui déguisait sa noblesse sous le nom de Porthos.

Porthos salua le cardinal.

— Un cavalier magnifique, dit Mazarin.

Porthos tourna la tête à droite et à gauche, et fit des mouvements d'épaules pleins de dignité.

— La meilleure épée du royaume, monseigneur, dit d'Artagnan, et bien des gens le savent qui ne le disent pas et qui ne peuvent pas le dire.

Porthos salua d'Artagnan.

Mazarin aimait presque autant les beaux soldats que Frédéric de Prusse les aima plus tard. Il se mit à admirer les mains nerveuses, les vastes épaules et l'œil fixe de Porthos. Il lui sembla qu'il avait devant lui le salut de son ministère et du royaume, taillé en chair et en os. Cela lui rappela que l'ancienne association des mousquetaires était formée de quatre personnes.

— Et vos deux autres amis? demanda Mazarin.

Porthos ouvrait la bouche, croyant que c'était l'occasion de placer un mot à son tour. D'Artagnan lui fit un signe du coin de l'œil.

— Nos autres amis sont empêchés en ce moment; ils nous rejoindront plus tard.

Mazarin toussa légèrement.

— Et monsieur, plus libre qu'eux, reprendra volontiers du service? demanda Mazarin.

— Oui, monseigneur, et cela par pur dévouement, car M. de Bracieux est riche.

— Riche? dit Mazarin, à qui ce seul mot avait toujours le privilége d'inspirer une grande considération.

— Cinquante mille livres de rentes, dit Porthos.

C'était la première parole qu'il avait prononcée.

— Par pur dévouement? reprit alors Mazarin avec son fin sourire, par pur dévouement alors?

— Monseigneur ne croit peut-être pas beaucoup à ce mot-là? demanda d'Artagnan.

— Et vous, monsieur le Gascon? dit Mazarin en appuyant ses deux coudes sur son bureau et son menton dans ses deux mains.

— Moi, dit d'Artagnan, je crois au dévouement comme à un nom de baptême, par exemple, qui doit être naturellement suivi d'un nom de terre. On est d'un naturel plus ou moins dévoué, certainement; mais il faut toujours qu'au bout d'un dévouement il y ait quelque chose.

— Et votre ami, par exemple, quelle chose désirerait-il avoir au bout de son dévouement?

— Eh bien! monseigneur, mon ami a trois terres magnifiques: celle du Vallon, à Corbeil; celle de Bracieux, dans le Soissonnais, et celle de Pierrefonds, dans le Valois. Or, monseigneur, il désirerait que l'une de ces trois terres fût érigée en baronnie.

— N'est-ce que cela? dit Mazarin, dont les yeux petillèrent de joie en voyant qu'il pouvait récompenser le dévouement de Porthos sans bourse délier? n'est-ce que cela? La chose pourra s'arranger.

— Je serai baron! s'écria Porthos en faisant un pas en avant.

— Je vous l'avais dit, reprit d'Artagnan en l'arrêtant de la main, et monseigneur vous le répète.

— Et vous, monsieur d'Artagnan, que désirez-vous?

— Monseigneur, dit d'Artagnan, il y aura vingt ans au mois de septembre prochain que M. le cardinal de Richelieu m'a fait lieutenant.

— Oui, et vous voudriez que M. le cardinal Mazarin vous fît capitaine?

D'Artagnan salua.

— Eh bien! tout cela n'est pas chose impossible. On verra, messieurs, on verra. Maintenant, monsieur du Vallon, dit Mazarin, quel service préférez-vous? celui de la ville? celui de la campagne?

Porthos ouvrit la bouche pour répondre.

— Monseigneur, dit d'Artagnan, M. du Vallon est comme moi, il aime le service extraordinaire, c'est-à-dire les entreprises qui sont réputées folles et impossibles.

Cette gasconnade ne déplut pas à Mazarin, qui se mit à rêver.

— Cependant, je vous avoue que je vous avais fait venir pour vous donner un poste sédentaire. J'ai certaines inquiétudes... Eh bien! qu'est-ce que cela? dit Mazarin.

En effet, un grand bruit se faisait entendre dans l'antichambre, et presque en même temps la porte du cabinet s'ouvrit, et un homme couvert de poussière se précipita dans la chambre en criant:

— M. le cardinal! où est M. le cardinal?

Mazarin crut qu'on voulait l'assassiner et se recula en faisant rouler son fauteuil. D'Artagnan et Porthos firent un mouvement qui les plaça entre le nouveau venu et le cardinal.

— Eh! monsieur, dit Mazarin, qu'y a-t-il donc, que vous entrez ici comme dans les halles?

— Monseigneur, dit l'officier à qui s'adressait ce reproche, deux mots, je voudrais vous parler vite, et en secret. Je suis M. de Poins, officier aux gardes, en service au donjon de Vincennes.

L'officier était si pâle et si défait, que Mazarin, persuadé qu'il était porteur d'une nouvelle d'importance, fit signe à d'Artagnan et à Porthos de faire place au messager.

D'Artagnan et Porthos se retirèrent dans un coin du cabinet.

— Parlez, monsieur, parlez vite, dit Mazarin; qu'y a-t-il donc?

— Il y a, monseigneur, dit le messager, que M. de Beaufort vient de s'évader du château de Vincennes.

Mazarin poussa un cri et devint à son tour plus pâle que celui qui lui annonçait cette nouvelle; il retomba sur son fauteuil presque anéanti.

— Evadé! dit-il. M. de Beaufort évadé!

— Monseigneur, je l'ai vu fuir du haut de la terrasse.

— Et vous n'avez pas fait tirer dessus?

— Il était hors de portée

— Mais M. de Chavigny, que faisait-il donc?

— Il était absent.

— Mais la Ramée?

— On l'a retrouvé garrotté dans la chambre du prisonnier, un bâillon dans la bouche et un poignard près de lui.

— Mais cet homme qu'il s'était adjoint?

— Il était complice du duc et s'est évadé avec lui.

— Mazarin poussa un gémissement.

— Monseigneur, dit d'Artagnan, faisant un pas vers le cardinal.

— Quoi? dit Mazarin.

— Il me semble que Votre Eminence perd un temps précieux.

— Comment cela?

— Si Votre Eminence ordonnait qu'on courût après le prisonnier, peut-être le rejoindrait-on encore. La France est grande, et la plus proche frontière est à soixante lieues.

— Et qui courrait après lui? s'écria Mazarin.

— Moi, pardieu!

— Et vous l'arrêteriez?

— Pourquoi pas?

— Vous arrêteriez le duc de Beaufort, armé en campagne?

— Si monseigneur m'ordonnait d'arrêter le diable, je l'empoignerais par les cornes, et je le lui amènerais.

— Moi aussi, dit Porthos.

— Vous aussi? dit Mazarin en regardant ces deux hommes avec étonnement. Mais le duc ne se rendra pas sans un combat acharné.

— Eh bien! dit d'Artagnan, dont les yeux s'enflammaient, bataille! Il y a longtemps que nous ne nous sommes battus, n'est-ce pas, Porthos?

— Bataille! dit Porthos.

— Et vous croyez le rattraper?

— Oui, si nous sommes mieux montés que lui.

— Alors, prenez ce que vous trouverez de gardes ici, et courez.

— Vous l'ordonnez, monseigneur?

— Je le signe, dit Mazarin en prenant un papier et en écrivant quelques lignes.

— Ajoutez, monseigneur, que nous pourrons prendre tous les chevaux que nous rencontrerons sur la route.

— Oui, oui, dit Mazarin, service du roi! Prenez et courez!

— Bon! monseigneur.

— Monsieur du Vallon, dit Mazarin, votre baronnie est en croupe du duc de Beaufort; il ne s'agit que de le rattraper. Quant à vous, mon cher monsieur d'Artagnan, je ne vous promets rien; mais, si vous le ramenez mort ou vif, vous demanderez ce que vous voudrez.

— A cheval, Porthos, dit d'Artagnan en prenant la main de son ami.

— Me voici, répondit Porthos avec son sublime sang-froid.

Et ils descendirent le grand escalier, prenant avec eux les gardes qu'ils rencontraient sur leur route et criant: A cheval! à cheval!

Une dizaine d'hommes se trouvèrent réunis.

D'Artagnan et Porthos sautèrent, l'un sur Vulcain, l'autre sur Bayard; Mousqueton enfourcha Phébus.

— Suivez-moi! cria d'Artagnan.

— En route, dit Porthos.

Et ils enfoncèrent l'éperon dans les flancs de leurs nobles coursiers, qui partirent par la rue Saint-Honoré comme une tempête furieuse.

— Eh bien! monsieur le baron, je vous avais promis de l'exercice, vous voyez que je vous tiens parole.

— Oui, mon capitaine, répondit Porthos.

Ils se retournèrent. Mousqueton, plus suant que son cheval, se tenait à la distance obligée. Derrière Mousqueton galopaient les dix gardes.

Les bourgeois ébahis sortaient sur le seuil de leur porte, et les chiens effarouchés suivaient les cavaliers en aboyant.

Au coin du cimetière Saint-Jean, d'Artagnan renversa un homme; mais c'était un trop petit événement pour arrêter des gens si pressés. La troupe galopante continua donc son chemin comme si les chevaux eussent eu des ailes.

Hélas! il n'y a pas de petits événements dans ce monde, et nous verrons que celui-ci pensa perdre la monarchie.

D'Artagnan avait percé le rieur de part en part avec son épée.

CHAPITRE XXVII.

LA GRANDE ROUTE.

Ils coururent ainsi pendant toute la longueur du faubourg Saint-Antoine et de la route de Vincennes; bientôt ils se trouvèrent hors la ville, bientôt dans la forêt, bientôt en vue du village. Les chevaux semblaient s'animer de plus en plus à chaque pas, et leurs naseaux commençaient à rougir comme des fournaises ardentes. D'Artagnan, les éperons dans le ventre de son cheval, devançait Porthos de deux pieds au plus. Mousqueton suivait à deux longueurs. Les gardes venaient distancés selon la valeur de leurs montures.

Du haut d'une éminence, d'Artagnan vit un groupe de personnes arrêtées de l'autre côté du fossé, en face de la partie du donjon qui regarde Saint-Maur. Il comprit que c'était par là que le prisonnier avait fui, et que c'était de ce côté qu'il aurait des renseignements. En cinq minutes, il était arrivé à ce but où le rejoignirent successivement les gardes.

Tous les gens qui composaient ce groupe étaient fort occupés; ils regardaient la corde encore pendante à la meurtrière et rompue à vingt pieds du sol. Leurs yeux mesuraient la hauteur, et ils échangeaient force conjectures. Sur le haut du rempart allaient et venaient des sentinelles à l'air effaré.

Un poste de soldats, commandé par un sergent, éloignait les bourgeois de l'endroit où le duc avait monté à cheval

D'Artagnan piqua droit au sergent.

— Mon officier, dit le sergent, on ne s'arrête pas ici.

— Cette consigne n'est pas pour moi, dit d'Artagnan. A-t-on poursuivi les fuyards?

— Oui, mon officier, mais malheureusement ils sont bien montés.

— Et combien sont-ils?

— Quatre valides, et un cinquième qu'ils ont emporté blessé.

— Quatre! dit d'Artagnan en regardant Porthos: entends-tu, baron, ils ne sont que quatre!

Un joyeux sourire illumina la figure de Porthos.

— Et combien d'avance ont-ils?

— Deux heures un quart, mon officier.

— Deux heures un quart, ce n'est rien; nous sommes bien montés, n'est-ce pas, Porthos?

Porthos poussa un soupir; il songea à ce qui attendait ses pauvres chevaux.

— Ordre du roi, te dis-je, lis et réponds, ou je te fais sauter la cervelle.

— Fort bien, dit d'Artagnan; et maintenant de quel côté sont-ils partis?

— Quant à ceci, mon officier, défense de le dire.

D'Artagnan tira de sa poche un papier.

— Ordre du roi, dit-il.

— Parlez au gouverneur, alors.

— Et où est le gouverneur?

— A la campagne.

La colere monta au visage de d'Artagnan, son front se plissa, ses tempes se colorèrent.

— Ah! misérable, dit-il au sergent, je crois que tu te moques de moi. Attends!

Il déplia le papier, le présenta d'une main au sergent, et de l'autre prit dans ses fontes un pistolet qu'il arma.

— Ordre du roi, te dis-je. Lis et réponds, ou je te fais sauter la cervelle! Quelle route ont-ils prise?

Le sergent vit que d'Artagnan parlait sérieusement.

— Route du Vendômois, répondit-il.

— Et par quelle porte sont-ils sortis?

— Par la porte de Saint-Maur.

— Si tu me trompes, misérable, dit d'Artagnan, tu seras pendu demain!

— Et vous, si vous les rejoignez, vous ne reviendrez pas me faire pendre, murmura le sergent.

D'Artagnan haussa les épaules, fit un signe à son escorte et piqua.

— Par ici, messieurs, par ici! cria-t-il en se dirigeant vers la porte du parc indiquée.

Mais maintenant que le duc s'était sauvé, le concierge avait jugé à propos de fermer la porte à double tour. Il fallut le forcer de l'ouvrir comme on avait forcé le sergent, et cela fit perdre encore dix minutes.

Le dernier obstacle franchi, la troupe reprit sa course avec la même vélocité. Mais tous les chevaux ne continuèrent pas avec la même ardeur; quelques-uns ne purent soutenir longtemps cette course effrénée; trois s'arrêtèrent après une heure de marche; un tomba.

D'Artagnan, qui ne tournait pas la tête, ne s'en aperçut même pas. Porthos le lui dit avec son air tranquille.

— Pourvu que nous arrivions à deux, dit d'Artagnan, c'est tout ce qu'il faut, puisqu'ils ne sont que quatre.

— C'est vrai, dit Porthos.

Et il mit les éperons dans le ventre de son cheval.

Au bout de deux heures, les chevaux avaient fait douze lieues sans s'arrêter; leurs jambes commençaient à trembler, et l'écume qu'ils soufflaient mouchetait les pourpoints des cavaliers, tandis que la sueur pénétrait sous leurs hauts-de-chausses.

— Reposons-nous un instant pour faire souffler ces malheureuses bêtes, dit Porthos.

— Tuons-les, au contraire, tuons-les! dit d'Artagnan, et arrivons. Je vois des traces fraîches; il n'y a pas plus d'un quart d'heure qu'ils sont passés ici.

Effectivement, le revers de la route était labouré par les pieds des chevaux. On voyait les traces aux derniers rayons du jour.

Ils repartirent; mais, après deux lieues, le cheval de Mousqueton s'abattit.

— Bon! dit Porthos, voilà Phébus flambé!

— Le cardinal vous le payera mille pistoles.

— Oh! dit Porthos, je suis au-dessus de cela.

— Repartons donc alors, et au galop.

— Oui, si nous pouvons.

En effet, le cheval de d'Artagnan refusa d'aller plus loin, il ne respirait plus; un dernier coup d'éperon, au lieu de le faire avancer, le fit tomber.

— Ah! diable! dit Porthos, voilà Vulcain fourbu!

— Mordieu! s'écria d'Artagnan en saisissant ses cheveux à pleine poignée, il faut donc s'arrêter! Donnez-moi votre cheval, Porthos... Eh bien! mais que diable faites-vous?

— Eh pardieu! je tombe, dit Porthos, ou plutôt c'est Bayard qui s'abat.

D'Artagnan voulut le faire relever pendant que Porthos se tirait comme il pouvait des etriers, mais il s'aperçut que le sang lui sortait par les naseaux.

— Et de trois! dit-il. Maintenant tout est fini!

En ce moment un hennissement se fit entendre.

— Chut! dit d'Artagnan

— Qu'y a-t-il?

— J'entends un cheval.

— C'est celui de quelqu'un de nos compagnons qui nous rejoignent.

— Non, dit d'Artagnan, c'est en avant.

— Alors, c'est autre chose, dit Porthos. Et il écouta à son tour en tendant l'oreille du côté qu'avait indiqué d'Artagnan.

— Monsieur, dit Mousqueton, qui, après avoir abandonné son cheval sur la grande route, venait de rejoindre son maître à pied; monsieur, Phébus n'a pas pu résister, et...

— Silence donc! dit Porthos.

En effet, en ce moment, un second hennissement passait emporté par la brise de la nuit.

— C'est à cinq cents pas d'ici, en avant de nous, dit d'Artagnan.

— En effet, monsieur, dit Mousqueton, et à cinq cents pas de nous, il y a une petite maison de chasse.

— Mousqueton, tes pistolets, dit d'Artagnan.

— Je les ai à la main, monsieur.

— Porthos, prenez les vôtres dans vos fontes.

— Je les tiens.

— Bien! dit d'Artagnan en s'emparant à son tour des siens; maintenant vous comprenez, Porthos.

— Pas trop.

— Nous courons pour le service du roi.

— Eh bien?

— Pour le service du roi nous requérons ces chevaux.

— C'est cela, dit Porthos.

— Alors, pas un mot, et à l'œuvre!

Tous trois s'avancèrent dans la nuit, silencieux comme des fantômes. A un détour de la route, ils virent briller une lumière au milieu des arbres.

— Voilà la maison, dit d'Artagnan tout bas. Laissez-moi faire, Porthos, et faites comme je ferai.

Ils se glissèrent d'arbre en arbre, et arrivèrent jusqu'à vingt pas de la maison sans avoir été vus. Parvenus à cette distance, ils aperçurent, à la faveur d'une lanterne suspendue sous un hangar, quatre chevaux de belle mine. Un valet les pansait. Près d'eux étaient les selles et les brides. D'Artagnan s'approcha vivement, faisant signe à ses deux compagnons de se tenir quelques pas en arrière.

— J'achète ces chevaux, dit-il au valet.

Celui-ci se retourna étonné, mais sans rien dire.

— N'as-tu pas entendu, drôle? reprit d'Artagnan.

— Si fait, dit celui-ci.

— Pourquoi ne réponds-tu pas?

— Parce que ces chevaux ne sont pas à vendre.

— Je les prends, alors, dit d'Artagnan.

Et il mit la main sur celui qui était à sa portée. Ses deux compagnons apparurent au même moment et en firent autant.

— Mais, messieurs, s'écria le laquais, ils viennent de faire une traite de six lieues, et il y a à peine une demi-heure qu'ils sont dessellés.

— Une demi-heure de repos suffit, dit d'Artagnan, et ils n'en seront que mieux en haleine.

Le palefrenier appela à son aide. Une espèce d'intendant sortit juste au moment où d'Artagnan et ses compagnons mettaient la selle sur le dos des chevaux. L'intendant voulut faire la grosse voix.

— Mon cher ami, dit d'Artagnan, si vous dites un mot, je vous brûle la cervelle.

Et il lui montra le canon d'un pistolet qu'il remit aussitôt sous son bras pour continuer sa besogne.

— Mais, monsieur, dit l'intendant, savez-vous que ces chevaux appartiennent à M. de Montbazon?

— Tant mieux! dit d'Artagnan; ce doivent être de bonnes bêtes.

— Monsieur, dit l'intendant en reculant pas à pas et en essayant de regagner la porte, je vous préviens que je vais appeler mes gens.

— Et moi les miens, dit d'Artagnan. Je suis lieutenant aux mousquetaires du roi, j'ai dix gardes qui me suivent, et, tenez, les entendez-vous galoper? Nous allons voir!

On n'entendait rien, mais l'intendant eut peur d'entendre.

— Y êtes-vous, Porthos? dit d'Artagnan.

— J'ai fini.

— Et vous, Mouston?

— Moi aussi.

— Alors en selle, et partons.

Tous trois s'élancèrent sur leurs chevaux.

— A moi! dit l'intendant, à moi les laquais et les carabines!

— En route, dit d'Artagnan, il va y avoir de la mousquetade.

Et tous trois partirent comme le vent.

— A moi! hurla l'intendant, tandis que le palefrenier courait vers le bâtiment voisin.

— Prenez garde de tuer vos chevaux! cria d'Artagnan en éclatant de rire.

— Feu! répondit l'intendant.

Une lueur pareille à celle d'un éclair illumina le chemin; puis en même temps que la détonation les trois cavaliers entendirent siffler les balles, qui se perdirent dans l'air.

— Ils tirent comme des laquais, dit Porthos. On tirait mieux que cela du temps de M. de Richelieu. Vous rappelez-vous la route de Crèvecœur, Mousqueton?

— Ah! monsieur, la fesse droite m'en fait encore mal.

— Etes-vous sûr que nous sommes sur la piste, d'Artagnan? demanda Porthos.

— Pardieu! n'avez-vous donc pas entendu?

— Quoi?

— Que ces chevaux appartiennent à M. de Montbazon.

— Eh bien?

— Eh bien! M. de Montbazon est le mari de madame de Montbazon.

— Après?

— Et madame de Montbazon est la maîtresse de M. de Beaufort.

— Ah! je comprends, dit Porthos. Elle avait disposé des relais.

— Justement.

— Et nous courons après le duc avec les chevaux qu'il vient de quitter.

— Mon cher Porthos, vous êtes vraiment d'une intelligence supérieure, dit d'Artagnan de son air moitié figue, moitié raisin.

— Peuh! fit Porthos, voilà comme je suis, moi!

On courut ainsi une heure; les chevaux étaient blancs d'écume et le sang leur coulait du ventre.

— Hein! qu'ai-je vu là-bas! dit d'Artagnan.

— Vous êtes bien heureux si vous y voyez quelque chose par une pareille nuit, dit Porthos.

— Des étincelles.

— Moi aussi, dit Mousqueton, je les ai vues.

— Ah! ah! les aurions-nous rejoints?

— Bon! un cheval mort! dit d'Artagnan en ramenant sa monture d'un écart qu'elle venait de faire; il paraît qu'eux aussi sont au bout de leur haleine.

— Il semble qu'on entend le bruit d'une troupe de cavaliers, dit Porthos penché sur la crinière de son cheval.

— Impossible.

— Ils sont nombreux.

— Alors, c'est autre chose.

— Encore un cheval! dit Porthos

— Mort?

— Non, expirant.

— Sellé ou dessellé?

— Sellé.

— Ce sont eux, alors.

— Courage! nous les tenons.

— Mais s'ils sont nombreux, dit Mousqueton, ce n'est pas nous qui les tenons, ce sont eux qui nous tiennent.

— Bah! dit d'Artagnan, ils nous croiront plus forts qu'eux, puisque nous les poursuivons; alors ils prendront peur et se disperseront.

— C'est sûr, dit Porthos.

— Ah! voyez-vous! s'écria d'Artagnan.

— Oui, encore des étincelles, cette fois je les ai vues à mon tour, dit Porthos.

— En avant, en avant! dit d'Artagnan de sa voix stridente, et dans cinq minutes nous allons rire.

Et ils s'élancèrent de nouveau. Les chevaux, furieux de douleur et d'émulation, volaient sur la route sombre, au milieu de laquelle on commençait d'apercevoir une masse plus compacte et plus obscure que le reste de l'horizon.

CHAPITRE XXVIII.

RENCONTRE.

On courut dix minutes encore ainsi.

Soudain deux points noirs se détachèrent de la masse, avancèrent, grossirent et, à mesure qu'ils grossissaient, prirent la forme de deux cavaliers.

— Oh! oh! on vient à nous.

— Tant pis pour ceux qui viennent, dit Porthos.

— Qui va là? cria une voix rauque.

Les trois cavaliers lancés ne s'arrêtèrent ni ne répondirent; seulement on entendit le bruit des épées qui sortaient du fourreau et le cliquetis des chiens de pistolet qu'armaient les deux fantômes noirs.

— Bride aux dents! dit d'Artagnan.

— Porthos comprit, et d'Artagnan et lui tirèrent chacun de la main gauche un pistolet de leurs fontes et l'armèrent à leur tour.

— Qui va là? cria-t-on une seconde fois. Pas un pas de plus, ou vous êtes morts!

— Bah! répondit Porthos, presque étranglé par la poussière et mâchant sa bride comme son cheval mâchait son mors; bah! nous en avons bien vu d'autres.

A ces mots les deux ombres barrèrent le chemin et l'on vit, à la clarté des étoiles, reluire le canon des pistolets abaissés.

— Arrière! cria d'Artagnan, ou c'est vous qui êtes morts!

Deux coups de pistolet répondirent à cette menace, mais les deux assaillants venaient avec une telle rapidité, qu'au même instant ils furent sur leurs adversaires. Un troisième coup de pistolet retentit, tiré à bout portant par d'Artagnan, et son ennemi tomba. Quant à Porthos, il heurta le sien avec tant de violence que, quoique son épée eût été détournée, il l'envoya du choc rouler à dix pas de son cheval.

— Achève, Mousqueton, achève, dit Porthos.

Et il s'élança en avant aux côtés de son ami, qui avait déjà repris sa poursuite.

— Eh bien? dit Porthos.

— Je lui ai cassé la tête, dit d'Artagnan; et vous?

— Je l'ai renversé seulement; mais tenez...

On entendit un coup de carabine: c'était Mousqueton qui, en passant, exécutait l'ordre de son maître.

— Sus! sus! dit d'Artagnan; cela va bien, et nous avons la première manche!

— Ah! ah! dit Porthos, voilà d'autres joueurs.

En effet, deux autres cavaliers apparaissaient, détachés du groupe principal, et s'avançaient rapidement pour barrer de nouveau la route.

Cette fois, d'Artagnan n'attendit pas même qu'on lui adressât la parole.

— Place! cria-t-il le premier; place!

— Que voulez-vous? dit une voix.

— Le duc? hurlèrent à la fois Porthos et d'Artagnan.

Un éclat de rire répondit, mais il s'acheva dans un gémissement: d'Artagnan avait percé le rieur de part en part avec son épée.

En même temps deux détonations ne faisaient qu'un seul coup: c'étaient Porthos et son adversaire qui tiraient l'un sur l'autre.

D'Artagnan se retourna et vit Porthos près de lui.

— Bravo, Porthos! dit-il, vous l'avez tué, ce me semble?

— Je crois que je n'ai touché que le cheval, dit Porthos.

— Que voulez-vous, mon cher, on ne fait pas mouche à tout coup, et il ne faut pas se plaindre quand on met dans la carte. Eh! parbleu! qu'a donc mon cheval?